

Qualité de la vie : l'éternel féminin

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qualité de la vie : l'éternel féminin

Depuis la nuit des temps, les femmes portent la responsabilité du bien-être matériel et moral de la famille : vocation difficile à concilier avec les exigences de l'émancipation. Pourtant, les femmes d'aujourd'hui continuent plus ou moins tacitement à l'assumer, comme un facteur d'humanisation d'un monde aliéné.

Ce jour-là (un mardi après-midi à 17 h 45), Sophie hésitait devant le rayon des légumes de la Migros de son quartier. Elle contemplait une botte de côtes de bettes dont les tiges commençaient légèrement à jaunir, et dont les feuilles avaient déjà un peu perdu de leur lustre. Les enfants adorent les côtes de bettes, et même si celles-ci sont un peu fanées, ça les changerait des sempiternels épinards et petits pois surgelés.

Evidemment, je pourrais en acheter des plus fraîches demain matin au marché, mais inutile d'y songer, demain matin je travaille. D'ailleurs, les côtes de bettes, c'est long à préparer : il faut les effiler, enlever une partie des feuilles, les couper en petits morceaux. Oui, ça va me prendre au moins vingt minutes, et il est déjà 17 h 50...

C'est ainsi que, ce jour-là aussi, Sophie se dirigea vers le rayon des surgelés avec un vague sentiment de culpabilité. Pour se rassurer, elle se répétait qu'il y a plus de vitamines dans un légume surgelé que dans un légume cueilli la veille...

Sophie, mère de deux enfants, employée dans l'édition, est une des innombrables femmes qui vivent journalièrement le conflit entre les exigences de la vie active et celles de la qualité de la vie, au sens d'une alimentation point trop artificielle, d'habitudes de consommation saines et écologiques, mais aussi d'attention aux détails qui embellissent le quotidien et d'écoute de ses proches. Conflit typiquement féminin s'il en est : la responsabilité atavique du bien-être matériel et moral de la famille, ce sont les femmes qui la portent, et qu'elles soient ouvrières, secrétaires, fondées de pouvoir ou politiciennes en vue, pas une ne prend vraiment sur elle de s'en débarrasser.

Payer de sa personne

Sophie dit osciller perpétuellement entre deux sentiments : le remords de ne pas en faire assez pour les siens et la colère de se sentir nettement plus concernée par ce sou-



ci que son partenaire, pourtant coopératif. Nadine, qui a elle aussi deux enfants, occupe un poste de haut niveau dans un établissement médico-social, et fait en plus de la politique, ne conteste pas vraiment son rôle de mère et d'épouse pourvoyeuse de bonne nourriture, de confort et de santé ; d'ailleurs, c'est seulement quand ses enfants sont arrivés à l'âge d'une certaine autonomie qu'elle s'est ré-insérée dans le monde professionnel. Elle ne juge pas non plus ce rôle incompatible avec ses multiples activités : « Il suffit de savoir s'organiser, de savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire, et aussi de savoir renoncer à certaines maniaqueries ». Mais elle avoue quand même payer de sa personne, en l'absence de toute collaboration suivie de la part de son mari : levée à six heures et couchée à minuit, elle se ménage du temps pour peler des carottes et pour parler avec ses enfants, mais pas pour ses propres loisirs.

Micheline, dont les enfants sont aujourd'hui adultes, a en revanche très mal vécu l'époque où ils étaient petits et où elle travaillait à l'extérieur. « J'étais dans un état de stress permanent, à tel point que je me réveillais la nuit en grinçant des dents ». Il faut dire qu'elle avait un mari particulièrement macho, dont elle est aujourd'hui séparée : « Quand nous allions patiner le dimanche, il exigeait que je confectionne un repas complet en rentrant, au lieu de nous emmener manger une fondue comme les autres familles. Et il interdisait aux enfants de m'aider, parce qu'il estimait que c'était mon devoir de le faire ». Micheline n'a jamais fait manquer à ses enfants une once de bien-être matériel : « Je leur préparais tous les jours à midi un repas complet, avec entrée et dessert maison, avant de partir travailler en croquant un bout de chocolat ». Mais sur le plan psychologique, ils n'étaient pas heureux : « Mon fils a épousé une femme « popote »,

sans doute pour compenser les frustrations de cette époque... »

Légumes biologiques et savon noir

Mireille, pour sa part, est formelle : « Même avec un mari qui participe, le travail de la femme à l'extérieur est incompatible avec la qualité de la vie de la famille. » Il est vrai que les exigences de Mireille sont plus élevées que celles de la moyenne des femmes. Chez elle on ne consomme, sauf rares exceptions, que des légumes biologiques, qu'elle se procure tous les jours au marché ou dans des magasins spécialisés (elle en cultive aussi, sur un bout de terrain offert par des amis). La viande qu'on trouve dans les boucheries citadines (ne parlons pas des morceaux pré-emballés dans les grandes surfaces !), elle la trouve fade, acqueuse, « avec un drôle de goût ». Aussi n'en achète-t-elle que chez un boucher-éleveur de ses connaissances. Côté nettoyages, elle n'utilise que du savon noir, à l'exclusion des produits toxiques du commerce (« ça demande de frotter plus et le résultat est moins bon » reconnaît-elle avec humour).

Tout cela requiert beaucoup de temps, comme la cueillette des champignons, framboises et autres mûres, selon la saison, aussitôt transformés en confitures et conserves. C'est pourquoi Mireille, qui est par ailleurs très engagée dans une organisation écologiste, n'exerce qu'une activité professionnelle minimale. « J'ai la chance de ne pas devoir gagner ma vie. A certaines périodes, j'ai travaillé dans un bureau, mais je souffrais de savoir que ma fille ne trouvait personne en rentrant de l'école. Et une femme présente à la maison, c'est aussi important pour le mari : s'il n'y a personne de disponible pour écouter ses problèmes de travail quand il rentre, l'atmosphère de la famille risque de se dégrader rapidement ».

Des fleurs pour le plaisir

Louise gère avec son mari un domaine dans la campagne vaudoise. En épousant un paysan, elle a aussi adopté avec enthousiasme le métier de paysanne, pour lequel elle se sent faite. Mère de quatre enfants, elle a pourtant attendu que sa dernière fille soit sortie des langes pour faire son diplôme. Aujourd'hui, elle donne des cours de couture, et deux fois par semaine elle va vendre au marché à Lausanne les légumes qu'elle cultive dans son propre jardin. Mais pour elle, il n'y a pas de rupture entre ses activités lucratives et ses activités ménagères. C'est en professionnelle du ménage rural qu'elle prépare chaque jour le repas pour les neuf personnes qui habitent la ferme, qu'elle tricote ou qu'elle fait pousser des fleurs pour le seul plaisir des yeux (« il faut savoir un peu se gâter ! ») ; et c'est en mère de famille qu'elle fabrique des yog-



Photo Hélène Tobler

hurts avec une partie du lait produit dans le domaine ou qu'elle initie la jeune Suisse allemande qui la seconde à la culture des petits pois.

Cette continuité profonde entre ses différentes activités, Louise la vit comme un supplément de qualité de la vie accordé aux femmes paysannes, mais dont toutes ne savent pas profiter. « Je ne critique pas les femmes de paysans qui travaillent à l'extérieur, mais j'ai mal au cœur quand je vois leurs caddies au supermarché, avec

des légumes hors saison et des berlingots de lait conditionné... »

De l'art de vendre des haricots

Mettre le plus souvent possible sur la table des produits qu'on a fait soi-même d'un bout à l'autre, c'est pour une femme une des grandes joies de l'existence, estime Louise. Qui ne comprend pas que sa voisi-

Les jardinières de la famille

Les « jardins familiaux » sont de petites parcelles de terrain à la périphérie des villes où des maraîchers amateurs font pousser les légumes nécessaires à leur consommation personnelle. A Genève, les « Jardins de Cocagne » fonctionnent selon un système coopératif : chaque individu ou ménage faisant partie de la coopérative s'engage à fournir un certain nombre de demi-journées de travail par an, moyennant quoi il/elle reçoit chaque semaine un cornet de légumes frais. Qualité de la vie en prime : les légumes sont biologiques, et le plaisir de cultiver la terre en rehausse la saveur. Mais il se trouve que, lorsque le coopérateur est un couple, ce sont bien plus souvent les femmes que les hommes qui viennent assurer les demi-journées réglementaires...

Mis à part les travaux ménagers proprement dits, les femmes, actives à l'extérieur ou non, consacrent infiniment plus de temps que les hommes aux acti-

vités génératrices d'un supplément d'agrément pour la famille. Ce sont majoritairement elles qui :

- passent une heure dans une librairie pour choisir des lectures intelligentes pour leurs enfants ;
- organisent les anniversaires, les réunions amicales ;
- fréquentent les cours de cuisine diététique ;
- vont aux conférences de vulgarisation psychologique pour apprendre à gérer les conflits ;
- confectionnent, à l'approche de Noël, biscuits et bougies maison,
- etc.

Bien sûr, celles qui acceptent d'engloutir une part considérable de leurs journées dans ce genre d'activités affirment le faire pour leur plaisir. Mais chez beaucoup d'entre elles pointe aussi la question fatidique : « Si je ne le fais pas, qui le fera ? »

ne, enseignante, préfère acheter des légumes plutôt que de les faire pousser sur le carreau mis gratuitement à sa disposition ! Elle raconte encore, perplexe, cette anecdote révélatrice : un jour, au marché, personne ne s'arrêtait pour lui acheter ses haricots verts. Pour meubler le temps, Louise commence à les équeuter : et voilà qu'aussitôt les acheteuses se pressent autour de son banc !

L'association entre la notion d'auto-apvisionnement et celle de qualité de la vie (cf. article ci-après) fait partie de ces fameuses « valeurs féminines » que le féminisme contemporain tend à remettre à l'honneur. L'aliénation, la fragmentation, l'artificialité, l'exploitation violente de la nature et la recherche effrénée du profit qui caractérisent notre manière de travailler, de produire et de consommer sont les plaies honteuses de la civilisation masculine : aux femmes, gardiennes de la vie et responsables depuis toujours de la subsistance de leurs proches, de faire évoluer nos sociétés dans le sens d'une plus grande harmonie parmi les êtres humains et entre les êtres humains et leur environnement.

Ce discours séduit aujourd'hui beaucoup de femmes qui refusent de payer leur émancipation au prix fort de la négation de l'humain et de la violation de la nature. Il recèle cependant une ambiguïté fondamentale, car la qualité de la vie, si elle prend le pas sur l'émancipation, a aussi son prix : la dépendance financière, le confinement dans le privé, le renoncement aux ambitions.

Les joies du bénévolat

Micheline s'offre aujourd'hui, dit-elle, « du bon temps » et « une belle vie », en accord avec ses aspirations profondes. Militante active en matière d'environnement et de consommation, elle savoure les joies du bénévolat et de la liberté ; plutôt que de travailler avec des horaires fixes comme autrefois, elle préfère se contenter d'une pension modeste, et s'octroyer le luxe de se sentir vivre. Elle est aussi convaincue qu'une telle philosophie est de matrice féminine, et que c'est en écoutant ce que les femmes ont à dire que l'on rendra le monde meilleur ; pourtant, elle affirme dans le même temps ne pas regretter d'avoir travaillé à l'extérieur à l'époque où elle était jeune mère, malgré les souffrances et les conflits qui en ont résulté.

Même Mireille, dont le choix en faveur de la qualité de la vie est très net, s'inquiète pour celles qui n'ont ni la possibilité ni l'envie de faire comme elle : « La machine économique est en train de s'emballer, et les femmes y contribuent de plus en plus en délaissant leur mode de vie traditionnel. Mais le jour où la machine va tomber en panne, c'est en premier l'émancipation des femmes qui en pâtira ».

Nadine plaide pour une conception de la qualité de la vie qui englobe autre chose que les confitures maison et les salades sans nitrates. « S'épanouir dans son travail, se sentir utile à la communauté en

faisant de la politique, et relativiser certaines exigences de la vie quotidienne qui n'ont au fond pas beaucoup d'importance, ça fait aussi partie de la qualité de la vie ! »

« Tout à fait d'accord, réplique Sophie, mais la qualité de la vie de la femme, dans ce sens plus large et compatible avec sa volonté d'émancipation, entre souvent en conflit avec la qualité de la vie de sa famille, ou la sienne propre, dans un sens plus classique ». Elle se souvient encore des commentaires acides qui avaient circulé parmi les mères des camarades de son fils lorsque, à l'occasion d'un échange d'invitations entre classes pour le repas de midi, un petit garçon s'était vu offrir, chez son correspondant, un hamburger de chez Mac Donald. La mère coupable n'avait qu'une heure de pause pour le déjeuner...

La quadrature du cercle

La qualité de la vie est une notion éminemment subjective. Pour certaines femmes, comme pour Louise et Mireille, l'épanouissement passe par le dévouement à leurs proches. Mais pour les autres, c'est la quadrature du cercle. La seule solution serait que les hommes prennent leur part de responsabilité dans le domaine de la subsistance et du bien-être, mais c'est là s'attaquer à l'un des tabous les plus puissants de notre civilisation. Même parmi les femmes « émancipées », et qui prônent le partage des tâches (voire qui le pratiquent avec leur partenaire), elles sont nombreuses à garder la conviction secrète, et parfois inavouée à elles-mêmes, que la qualité de la vie reste en fin de compte leur affaire à elles, presque comme la mise au monde des enfants.

Chez certaines, cette conviction prend la forme élaborée d'un projet de changement de civilisation, le but ultime étant de faire partager les « valeurs féminines » à l'ensemble de l'humanité. Mais comment faire partager ses valeurs en renonçant à les incarner soi-même ? Et inversement, comment convaincre les hommes à œuvrer personnellement pour la beauté et la douceur du vivre, tant qu'ils seront assurés que les femmes le feront à leur place ?

C'est un dilemme auquel toutes les adeptes d'une mutation culturelle de nos sociétés dans le sens d'une féminisation des valeurs se trouvent confrontées.

Silvia Lempen ▷



VOTEZ ÉCOLOGISTE

Le parti où l'égalité
est une réalité

Conseil national

Fribourg	liste N° 7
Genève	liste N° 3
Neuchâtel	liste N° 6
Valais	liste N° 6
Vaud	liste N° 1

Conseil des Etats

Genève
Monique Bauer-Lagier
Vaud
Pierre Santschi-Bardet

au cœur de la vie
l'écologie

Responsable: R. Ostermann



ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 45.-

NOM :

Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge

